Le réveil de Maddalone au Théâtre Lumen avec le concours de M. Léon Mathot en personne

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **2 (1925)**

Heft 5

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-728821

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Lausanne, 29 Janvier 1925. Le numéro : 20 centimes. Deuxième année. — N° 5.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Hebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : 5, Rue de Genève, 5, LAUSANNE — Téléphone 82.77
ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an ; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° II. 1028
RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13

La Sorcellerie à travers les âges
au MODERN-CINÉMA

La Svenska de Stockholm vient de produire un grand film sur la *Sorcellerie à travers les âges* qui a été mis en scène par Benjamin Christensen et interprété par une pléiade d'excellents artistes tels que Tora Teje que nous avons admirée déjà dans *Erotikon*, Maren Petersen, Karen Winter, Benjamin Christensen, Oscar Stribolt, Clara Pontopiddan et d'autres non moins célèbres.

Comme on le sait la sorcellerie, la superstition, la magie blanche et noire remontent aussi loin que les documents de l'antiquité sont en notre possession. On parle davantage des sorcières que des sorciers parce que les femmes ont de tout temps excellée dans la préparation des breuvages et des onguents ensorcelleurs, elles furent brûlées par les païens longtemps avant que le christianisme fit son apparition ; elles ne pouvaient assister aux sabbats que lorsque le diable les avait marquées de son *stigma diaboli* ; ces réunions avaient lieu très fréquemment dans des lieux de prédilection, sur le Blocksberg, par exemple. Le diable qui présidait prenait toutes les formes, de préférence celle d'un bouc noir ou vêtu d'habits princiers.

Nous voyons dans ce film la cave d'une sorcière de la fin du XVe siècle, où elle prépare ses philtres, onguents et mixtures de toute espèce avec des vers, des crapauds, des serpents, des lézards, même avec des morceaux de chair humaine provenant d'un pendu. Cette pommade diabolique servait à frotter un manche à balai, véhicule classique de ces possédées qui l'employait pour se rendre à la nuit de Walpurgis.

A la fin du XVe siècle le satanisme prit des proportions considérables et au XVIe ce fut peut-être pis encore, on se rappelle les enquêtes des Sprenger et des Lancre et autres doctes inquisiteurs qui firent cuire à grand feu des milliers de nécromans et de sorciers. On se souvient des messes diaboliques d'un certain abbé Guibourg qui célébrait ces messes sur le corps de Mme de Montespan, de Mme d'Argenson. L'abbé Beccarelli et le chanoine Duret qui pratiquaient la magie noire et préparaient des pastilles aphrodisiaques furent condamnés à ramer sur les galères pendant sept ans pour ces pratiques sataniques et déicides.

La place nous manque ici pour donner un faible aperçu de ce que contient ce film considéré par la presse allemande comme une production unique, un tableau grandiose de scènes toutes plus vivantes les unes que les autres, animées avec art et érudition comme on sait les composer dans le Nord, et si cette évocation moyenâgeuse nous inspire de l'horreur elle n'en a pas moins son charme car, ainsi que le disait Voltaire :

O l'heureux temps que celui de ces fables
Des bons démons, des esprits familiers
Des farfadets aux mortels secourables.

Le diable, les rêves, les martyrs, l'histoire et l'inquisition, toute la cruelle complexité de l'âme du XVIe siècle se déroulera cette semaine à l'écran du Modern-Cinéma et nous sommes certains que *La Sorcellerie à travers les âges* y attirera un nombreux public. L. F.

LE RÉVEIL DE MADDALONE
au THÉATRE LUMEN
avec le concours de M. Léon MATHOT en personne.

LÉON MATHOT

Une scène du **Réveil de Maddalone** avec **Léon Mathot** dans le rôle de **Ruggiero.**

LÉON MATHOT

Léon Mathot est né à Roubaix le 5 mars 1886.

Décidé à embrasser la carrière d'artiste dramatique, il entra au Conservatoire. On put l'applaudir bientôt, ensuite, à Lyon, au Théâtre des Célestins, au Théâtre du Parc et aux Galeries Saint-Hubert de Bruxelles, dont il fut longtemps pensionnaire, et enfin au Gymnase et au Théâtre Antoine, à Paris. Mathot y parut dans les principaux rôles du répertoire moderne de comédie.

Comment Mathot a été amené à s'intéresser au cinéma ? Voici ; se promenant un jour sur les boulevards, quelques années avant la guerre, Mathot rencontra son ami Lucien Nonguet, alors metteur en scène de films comiques chez Pathé, ou, pour mieux dire, il se mit à sa poursuite. Car on tournait alors sous sa direction un film avec Gréhan, plus connu alors sous le nom de Gontran et qui fut chez Pathé le prédécesseur de Max Linder.

Après avoir couru pendant plusieurs centaines de mètres avec les figurants à la poursuite de Gréhan-Gontran, sous l'œil clignotant de l'appareil de prises de vues, Mathot, la scène terminée, se vit octroyer, pour sa collaboration, la somme, fabuleuse pour l'époque, de soixante francs. Et la même opération se répéta le lendemain.

L'expérience était vraiment tentante. Mathot se mit à étudier le nouvel art (?) et, sur la recommandation de Nonguet, fut engagé par Andréani, alors metteur en scène chez Pathé, sous la direction de qui il tourna, avant la guerre : *Le Pont Fatal*, *La Légende des Chevaliers d'Algabert*, *Le Secret de l'Acier*, *Les Rivaux d'Harlem*, etc....

Vint la guerre. Nous retrouvons Léon Mathot au Film d'Art, vers la fin de 1915. Sous la direction d'Abel Gance, il tourne *Barberousse* et les *Gaz mortels*, puis, avec Max André pour metteur en scène, *Le Lord ouvrier*, *Les Ecrits restent*, de Georges Lacroix ; et *Les Dames de Croix-Mort*, d'après Georges Ohnet, sous la direction de Mariaud.

Puis, à nouveau sous la direction d'Abel Gance : *Le Droit à la Vie*, avec Andrée Brabant et Vermoyal pour partenaires ; et *La Zone de la Mort*, en compagnie de Mlles Brabant et Lyone et de M. Vermoyal.

Sous la direction de Charles Huguet, il tourne : *Son héros*, avec Huguette Duflos et M. Amiot.

Ensuite, c'est *Volonté*, d'après Georges Ohnet, avec Pouctal pour metteur en scène et Huguette Duflos et M. Amios pour partenaires. Dans ce film, on peut voir Mathot la lèvre ornée de superbes moustaches.

Vient maintenant le rôle auquel Mathot doit le meilleur de sa popularité : *Le Comte de Monte-Cristo*.

Pour Louis Nalpas, qui vient alors de quitter la direction du Film d'Art et tourne pour Pathé sous la marque Optima, Mathot tourne *La Course du Flambeau*, d'après Hervieu, avec Burguet comme metteur en scène, puis *La Maison d'Argile*, sous la direction de Maurice Ravel.

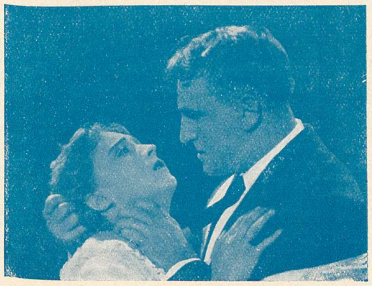
En 1919, Léon Mathot devient Luc Froment, de *Travail*, que le regretté Pouctal tourne d'après le roman de Zola.

En 1920, sous la direction d'Hervil, Mathot incarne Fritz Kobus, de *L'Ami Fritz*, aux côtés de De Max et d'Huguette Duflos.

Depuis lors il a tourné *Blanchette*, d'après Brieux, par René Hervil. En 1921,

Le Réveil de Maddalone

Le Réveil de Maddalone



Le sympathique acteur LÉON MATHOT à Lausanne

Le public lausannois aura le plaisir d'entendre cette semaine au Théâtre Lumen le populaire et sympathique acteur Léon Mathot que nous avons admiré tout particulièrement dans *Le Comte de Monte-Cristo* et l'*Ami Fritz*. M. Léon Mathot viendra commenter le film dans lequel il interprète le rôle principal : *Le Réveil de Maddalone* et nous parlera du cinéma en général. Personne n'est mieux qualifié que cet excellent acteur pour nous entretenir de cette question et nous sommes persuadés que le public de Lausanne l'accueillera avec joie.

TOUT LE MONDE

ne peut pas avoir pignon sur rue, mais tout le monde peut faire de la publicité dans l'Écran Illustré, ce qui vaut encore mieux, parce que son tarif réduit le permet et qu'il jouit de la faveur d'un nombreux public.

Régie des Annonces :
5, Rue de Genève, 5, LAUSANNE.

après *L'Empire du Diamant*, tourné sous la direction de Léonce Perret, en Europe et à New-York, Léon Mathot tournait *L'Empereur des Pauvres*, *Etre ou ne pas être*, *Jean d'Agrève* et *Vent Debout*, sous la direction de René Leprince, *L'Auberge Rouge* et *Cœur Fidèle*, sous celle de Jean Epstein.

Engagé par Stéfan Markus, il a tourné, l'année dernière, sous la direction de Henri Etiévant, *Le Réveil de Maddalone* et *La Nuit de la Revanche*, que l'on verra bientôt à l'écran.

Le Réveil de Maddalone

d'après l'œuvre de Stefan Markus, réalisé à l'écran par Henri Etiévant, avec Léon Mathot dans le rôle principal.

Ruggiero di Maddalone est un don Juan moderne, un de ces êtres étranges, fascinateurs, mais la vieillesse implacable guette sa proie, qui lutte et résiste pour ne pas se laisser vaincre. Et malgré tout un jour vient où la jeunesse triomphe du don Juan et l'amour va vers cette jeunesse : plus forte que tout. Ceci est toute l'histoire de Ruggiero di Maddalone, un homme qui ne sait pas vieillir. Ce qui nous intéressera surtout, c'est d'y voir la sympathique figure de Léon Mathot, que nous avons tant admiré dans *Le Comte de Monte-Cristo* et *L'Ami Fritz* et de l'entendre développer ses théories sur le cinéma, en général, puisqu'il nous fait le grand plaisir de vouloir bien se déplacer pour passer quelques jours à Lausanne.

Pour ceux qui aiment à connaître l'argument d'un film avant de le voir, voici en deux mots les aventures de Ruggiero di Maddalone et le déclin de cet intrépide don Juan : Ruggiero a 48 ans et jusqu'à cet âge nulle femme n'a su lui résister. Il persévère dans la séduction et conquiert encore le cœur, non pas d'une, mais de trois jeunes filles qui succombent sous le regard fascinateur de l'inégalable Mathot (Ruggiero), Véronica, Tonina et Angelica, avec lesquelles il se rend à un bal masqué offert par le duc de Castelucio qui devient la roche Tarpéienne du brillant séducteur. En effet, Tonina le délaisse pour un galant cavalier d'Udine. Véronica a disparu, seule Angelica reste auprès de son amoureux mais c'est pour lui dire des rosseries en faisant allusion à sa décrépitude. Et Maddalone pour qui la vie n'a de valeur que si on peut être aimé par le plus grand nombre de femmes, est triste et désespéré. Il sort un flacon de poison de sa poche, veut l'absorber, mais Angelica le lui arrache des mains en câlinant son amant crépusculeux. Une dernière lueur d'espoir et d'orgueil brille dans le cœur de Ruggiero di Maddalone. A son réveil il se dit qu'après tout il n'est pas aussi vidé qu'il le croyait et il reprend goût à la vie. A ce moment la porte s'ouvre, un revolver est braqué sur lui. C'est Udine, ex-amant d'Angelica, qui a été trahi par Ruggiero qu'il veut tuer. Mais celui-ci ne perd pas son sang-froid et lui dit : « Sortez, misérable ». Et Udine sort. Mais Angelica ne peut résister à une si forte épreuve et absorbe le poison que Maddalone n'a pas eu le courage de prendre. Maddalone est plus désespéré que jamais ; heureusement que Castucci, le père de Tonina, que Maddalone a séduite, arrive opportunément pour accomplir l'acte que Udine n'avait fait qu'esquisser. Castucci tire sur Maddalone, qui chancelle et tombe. Le coup de feu a réveillé Angelica qui n'était pas encore morte et qui a encore le temps de dire à son malheureux amant : « Attends *seulement*, Ruggiero, je viens avec toi. »

Le noyé récalcitrant

Ivan Mosjoukine vient de rentrer à Paris, où il va achever la réalisation de l'œuvre de Pirandello, *Feu Mathias Pascal*, sous la direction de Marcel L'Herbier. Pendant le séjour de l'artiste à Rome, un incident assez original marqua une des prises de vues : Certain jour, Mosjoukine se jeta dans le Tibre, pour les besoins de la mise en scène. A peine était-il tombé à l'eau qu'un jeune gaillard plongea à sa suite, et, malgré les protestations de l'artiste, voulut le ramener à bord. Lorsqu'on expliqua au sauveteur qu'il s'agissait d'une scène de cinéma, sa mime s'allongea et ses yeux s'emplirent de larmes : « Hélas, soupira-t-il, c'est bien ma chance ! Lorenza m'a promis de m'accorder sa main le jour où je serai décoré. Voilà 3 mois que je guette une occasion d'avoir la médaille de sauvetage, et à ma première tentative, je tombe sur un faux noyé... !»

Ivan Mosjoukine, tout en riant aux éclats, s'excusa alors très spirituellement de n'avoir pas été un noyé assez docile.

La SORCELLERIE à travers les âges au MODERN-CINÉMA

Rien n'est plus curieux que ces croyances superstitieuses qui ont pris au moyen âge un caractère aussi dangereux pour la paix du monde et fait tant de victimes. La diffusion de la sorcellerie et de la magie fut à cette époque une véritable épidémie que l'on guérissait par l'inquisition et le bûcher.

C'est le sujet que développera notre Directeur, M. Louis Françon, dans une conférence qu'il fera au *Modern Cinéma*, lundi 2 et mercredi4 février, à 8 h. 30 du soir, comme introduction à la projection du film : *La Sorcellerie à travers les âges*, qui passera cette semaine dans l'établissement de l'avenue Fraisse.

LA LÉGENDE DE GÖSTA BERLING de Selma LAGERLÖF

Mona MÆRTENSON
dans le rôle d'**Ebba** (Gösta Berling).

Lars HANSON
dans le rôle principal de **Gösta Berling**.

Ce film est le dernier produit par la Svenska Film de Stockholm, c'est l'œuvre la plus grandiose qui fut jamais filmée en Suède et le plus grand film suédois qui ait été réalisé depuis l'origine de cette société qui fut célèbre par ses chefs-d'œuvre d'art cinématographiques.

Il faut avoir lu l'ouvrage principal de Selma Lagerlöf pour se rendre compte de la difficulté que le metteur en scène Mauritz Stiller a dû rencontrer pour animer cette forte légende scandinave, cette œuvre brûlante de jeunesse qui rendit célèbre l'auteur du *Trésor d'Arme*, du *Charretier de la Mort*, etc.

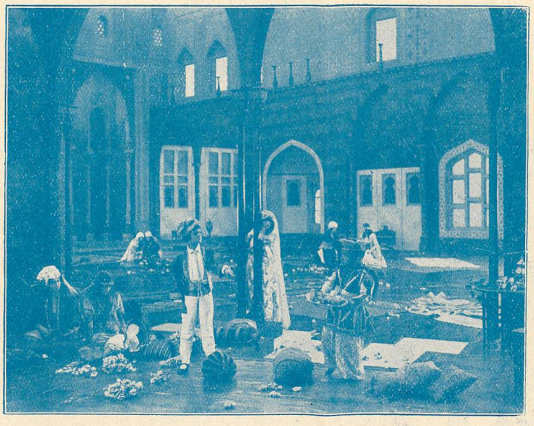
Comme Ibsen, Selma Lagerlöf s'est inspirée des Sagas pour faire revivre la Norvège de la première partie du treizième siècle. Elle excelle à animer l'époque romantique du XIXe siècle, creusant des problèmes moraux et religieux. Quoique chrétienne, Selma Lagerlöf incline vers le pantéisme comme tous les poètes scandinaves et germaniques, elle voit dans les aspects de la nature une divinité toujours présente qui n'est pas toujours favorable à l'être humain. Le gueux Gösta Berling dans ses actions d'aventurier, est le jouet d'une force supérieure qui le guide vers de mauvais penchants et c'est la même force qui guide les paysans mystiques à tout abandonner pour la croisade de Jérusalem — fatalité — irresponsabilité —. Ces chemins de la vie sont hérissés de difficultés et d'embûches.

La légende de Gösta Berling fut le premier ouvrage que publia Selma Lagerlöf et ce fut une victoire, un triomphe, car la Suède entière lut et aima les folles équipées de ses douze chevaliers de la Saga de Gösta Berling tirée de vieilles histoires que son père racontait à la veillée dans le vieux manoir où elle vécut, perdue au milieu des grands lacs et des forêts immenses de la Delecarlie.

Le principal rôle, celui du chevalier Gösta Berling, ne pouvait être mieux tenu que par Lars Hanson, le plus grand artiste suédois, le second, celui de la Majoresse, est interprété par la tragédienne célèbre Gerda Lundequist Dahlström. Nous retrouvons également dans ce film un autre membre de la garde d'honneur de ce bon vieux théâtre suédois, Ellen Wartman Cederström dans le rôle de la Comtesse Martha ; enfin Hilda Forslund, la danseuse Jenny Hasselquist, Mona Märtenson, Greta Garbo, Karin Swanström, Tosten Hammarin, etc. Nous reviendrons sous peu sur ce chef-d'œuvre de l'art cinématographique.

L. F.

LA FEMME DE L'ORIENT



La Femme de l'Orient.

La Femme de l'Orient.

La Femme de l'Orient

L'action se passe *irgendwo* en Orient. Une anglaise, Miss Eléonore Pawlethe qui voulait étudier les mœurs des harems, fait la connaissance d'un médecin qui explore le pays pour faire une étude sur la fièvre paludéenne. Elle l'épouse et revient en Europe. Percy, un peintre, l'ami intime du médecin, tombe amoureux d'Eléonore et lui propose de fuir avec lui. Elle refuse. Percy est victime d'un accident de montagne. (Ce film a été vraisemblablement et partiellement tourné en Suisse, à St-Moritz, en même temps que *Un rêve de bonheur*). Le médecin, jaloux, et qui a cru découvrir une infidélité de sa femme ou en tout cas une préméditation coupable, pourrait se venger en opérant Percy, mais il oublie et sauve son ami par devoir professionnel.

La Vigie nous signale

Rapanni, le mystérieux roman d'André Armandy, va être adapté à l'écran par la Société des cinéromans.

Quelqu'un dans l'ombre, le nouveau film de M. Marcel Manchez qui a déjà tourné *Claudine et le Poussin*.

Veille d'armes est tourné en ce moment par M. de Baroncelli.

Les Nuits du Père-Lachaise vont être réalisées par M. de Carbonat qui se consacrera probablement au genre feuilletonesque. Il se propose de mettre ensuite à l'écran *Jenny l'ouvrière* ou *La Petite Mionne*.

Semiramis va être exécuté par M. Markus qui tournera aussi *Le Mariage du Moine* et la *Marquise Dalfi*.

Voulez-vous faire du cinéma ? va servir de début à un nouveau metteur en scène, M. René Alinat, un élève ou assistant de M. Epstein.

Les deux poulains de Lucette vont faire leur entrée dans le ring sous la direction de M. Emilien Champetier sur une idée de M. Julien Boban.

J'ai tué, avec Sessue Hayakawa et Huguette Duflos et Maxudian, d'après un scénario de Roger Lion et mis en scène par lui.

Le Saltimbanque, de l'excellent metteur en scène Herbert Brenon qui a déjà animé *Mon Homme*. Le principal protagoniste est Ernest Torrence.

Paul et Virginie nous seront présentés par M. Robert Péguy, qui prépare aussi *Kithnou*.

Faites de la Publicité dans L'ÉCRAN ILLUSTRÉ !